

JEUDI 6 OCTOBRE 2016

ENTREPRISE

La reconnaissance par le travail

Être handicapé n'empêche pas de travailler. À l'Esat de l'Isle aux Bois, Pauline, Éric, Christian et les autres font de l'usinage ou du repassage et sont fiers de leur emploi.

L'ESSENTIEL

- L'Acpei gère huit structures à Châlons pour accompagner les personnes déficientes intellectuelles, de leur naissance à la fin de leur vie.
- L'association est née en 1963. Elle a été fondée par des parents d'enfants handicapés devant l'absence de solutions pour leurs enfants.
- Elle emploie 260 salariés et se considère comme une « entreprise sociale, où l'on fait avant tout de l'humain ».
- L'établissement et service d'aide par le travail (Esat) est l'une des structures gérées par l'Acpei.

7 HEURES Les couloirs du foyer d'hébergement Jean-Mermoz s'animent doucement. Les 45 résidents du bâtiment, tous adultes touchés par une déficience mentale ou des troubles psychologiques, prennent leur petit-déjeuner ensemble, par étages. « C'est convivial et ça évite des tensions », développe Renaud Déhan, sous-directeur de l'établissement. Celui-ci a ouvert en 1980, à l'initiative de l'Association châlonnaise de parents de personnes déficientes intellectuelles (Acpei). C'était la suite logique de l'institut médico-pédagogique, première structure créée par l'association. « Les enfants ont grandi, il fallait accompagner leurs besoins », explique Nicole Benadassi, présidente de l'Acpei.

8 HEURES Les portes des chambres, individuelles et privatives, sont fermées, c'est l'heure du départ vers l'Esat de l'Isle aux Bois. Une navette fait le lien entre le foyer et l'établissement mais certains, comme Christian Pruvost, un grand gaillard de 50 ans qui ponctue ses phrases d'un « oui madame ! », préfèrent enfourcher leur Mobylette ou leur vélo. « C'est selon les envies et les possibilités, ça peut aussi être un objectif, gagner en autonomie en allant travailler avec une voiture sans permis », détaille Renaud Déhan.

Près de 150 personnes travaillent à l'Esat dans des domaines très variés. Entretien d'espaces verts, repassage



Après trente ans à l'Esat, Éric fait partie des premiers médaillés du travail. À son côté, Pauline, 19 ans, est là depuis septembre.

et blanchisserie, sous-traitance industrielle, entretien de locaux... « À l'origine [1981], c'était beaucoup de travaux d'assemblage, des gestes simples et répétitifs », raconte Jean-François Walshofer, directeur de la structure, avec, notamment, la disparition des manufactures, il a fallu trouver de nouvelles prestations. »

10 HEURES Le montage - associer une vis et un boulon par exemple - existe toujours. À première vue, la tâche paraît ingrate, « mais assembler ces petites vis, ça permet de développer la dextérité par exemple », explique l'une des encadrantes. Et ça ne plaît pas aux travailleurs. Franck n'y trouve rien à redire. À 26 ans, il est à l'Esat depuis deux ans et le travail lui « plaît », dit-il dans un grand sourire.

Un peu plus loin, Christian Pruvost travaille sur une sècheuse-repaseuse. Aujourd'hui, il maîtrise la bête, mais raconte avec un sourire désolé le jour où il a sélectionné une température trop élevée : « Ça a brûlé, oh là là ! Depuis je fais attention. »

12 HEURES Les tables de la cantine se remplissent. Les travailleurs déjeunent sur place, en deux services. « Le lien social est très important, les collègues sont aussi des copains », continue Nicole Benadassi. La plupart sont à temps plein, 33 heures par semaine plus 2 heures de soutien, formation professionnelle ou suivi psychologique. L'Esat de l'Isle aux Bois mise beaucoup sur la formation : environ 300 personnes en bénéficient chaque année. Du pas-

sage du CACES à l'apprentissage du service en salle, ces formations débouchent sur des diplômes ou des certifications. « C'est une reconnaissance de leurs compétences, ce ne sont pas que des travailleurs handicapés, ce sont des ouvriers capables », dit Jean-François Walshofer.

Tout travail méritant salaire, les ouvriers sont payés par l'Esat. À partir de 12,5 % du SMIC et jusqu'à 19,80 % pour « les plus performants, qui ne sont pas forcément les moins handicapés ». Ces salaires, c'est une forme d'aboutissement.

« Le travail leur permet d'être reconnus par la société, ils peuvent être fiers de ce qu'ils font », développe Madjid Sarahi, directeur général de l'Acpei. Contrairement à certaines idées reçues, ils ne sont pas aux crochets de la société. »



Entre deux missions de nettoyage des locaux, Franck et ses collègues font de l'assemblage pour une entreprise locale

16 HEURES Les immenses sèche-linge tournent et tournent au Blanc des Dâts, dans la zone industrielle de Saint-Martin-sur-le-Pré. La blanchisserie accueille vingt-quatre ouvriers, qui s'occupent du linge de collectivités et de particuliers. « On prend les capacités de chacun et on en tire le meilleur parti », sourit l'une des trois encadrantes en désignant un système malin : un QR code à flasher sur les draps et vêtements. Il active une petite lumière sur un casier, indiquant ainsi à celui qui ne sait pas lire l'endroit où ranger le linge. Travailler ici demande une certaine autonomie, comme Éric, trente ans de maison. Il est passé par tous les postes, ou presque, et ne s'arrête pas là : « Je suis bénévole pour le semi-marathon, le club de basket et pour Furiés, aussi. »

17 HEURES Les machines ont fini de tourner, les résidents sont de retour au foyer. C'est le moment de faire redescendre la pression, « ça n'est pas toujours facile de voir les mêmes personnes toute la journée », de participer aux activités... L'heure aussi de feuilleter des catalogues de voyages. Avec l'argent qu'il gagne, Christian part en vacances chaque année. « L'année dernière, c'était en Loire-Atlantique et, cette année, ce sera Sainte-Maxime ! Oui madame ! »

MARION BERTEMES

UNE RÉINSERTION TRÈS DIFFICILE

- L'insertion des travailleurs handicapés dans le monde professionnel reste compliquée.
- En trente ans, à l'Esat de l'Isle aux Bois, seuls quatre contrats

ont été menés à terme dans des entreprises classiques. ► Si les embauches sont rares, les sociétés sont nombreuses à confier du travail à l'Esat.

LE CHIFFRE

450 personnes sont prises en charge par les huit structures de l'Acpei à Châlons et environs.

LES MÉDAILLES DU TRAVAIL, UNE PREMIÈRE

- En septembre, et pour la première fois depuis l'ouverture de l'établissement, 65 travailleurs de l'Esat ont reçu une médaille d'honneur du travail, pour vingt à quarante années.
- Pour la mère d'un des médaillés, « c'est énorme, pour les parents comme pour les enfants, c'est une reconnaissance qui fait du bien ».